

— Cela vous paraît extravagant ; pourtant si vous saviez combien il est avare-gueux de gagner les bonnes grâces des domestiques ! Ils sont ordinairement bavards et prônent partout la moindre générosité que vous exercez à leur égard : cela vous fait un nom. Je vous le répète, très-souvent c'est avec les plus petites choses qu'on vient à bout des plus grandes. Je vous laisse, mon cher ami ; n'oubliez pas vos leçons de danse, d'escrime, etc.

« Mon oncle était trop avancé pour abandonner ; d'ailleurs il était trop persévérant pour le faire. C'était plaisir de lui voir faire ses pas de danse ; il passait des heures entières devant son miroir, s'efforçant de soumettre sa *vieille charpente*, ses pauvres ressorts usés à toute l'agilité, la prestesse du jeune âge. Il ressemblait à ces *bonhommes de laine* que les enfants massacrent pour leur faire prendre une posture humaine !

« La matinée était consacrée à la danse, l'après-midi était employé en entier par le maître d'armes ; de sorte que notre maison se trouvait convertie en une véritable académie. Tout cela faisait prendre l'air aux écus du bonhomme !

VI.

« J'attendais avec hâte la soirée du bal, non pas que j'eusse, moi, le désir d'y aller ; j'avais décidé de ne pas me rendre à l'invitation, mère Jeanne m'ayant prévenu que ce bal avait été concerté exprès pour mettre plus en relief le ridicule du bonhomme. Il eût été peu convenable pour moi de prendre part à cette fête. Enfin le jour si ardemment attendu était venu. Mère Jeanne arriva, et après elle le perruquier avec tout son attirail. Mon oncle prenait justement un dernier exercice de danse devant son miroir. Le perruquier se mit en frais de le peigner, friser et pom-mader. Mère Jeanne, pendant ce temps, déplaît avec un soin particulier les hardes neuves, donnant à chaque article un compliment flatteur. La toilette dura deux heures ; passe encore si mon oncle eût été passable !

— Là ! dit mère Jeanne, voilà ce qu'on peut appeler au grand complet. Ma foi ! vous avez l'air d'un jeune homme de vingt ans. Voilà ce que c'est que la toilette quand elle est bien ordonnée ! n'est-ce pas, monsieur ?

— Ça change complètement un homme, dit le perruquier.

— Ce cher monsieur ! dit Marguerite, Le cheval est prêt, M. Brioche.

— Embarquez alors, dit mère Jeanne, vous n'avez pas de temps à perdre.

« Mon oncle était peu habitué à la selle, et notre cheval peu accoutumé à porter de pareils cavaliers. A quelques arpents de chez M. Léondeau, le bonhomme, comme le lui avait conseillé mère Jeanne, voulut arriver en jeune cavalier. Il donna un violent coup d'épée au cheval, qui, piqué au vif, fit un tel soubresaut que mon oncle perdit son casque et sa perruque, et incapable d'arrêter pour le ramasser, il criaient comme un damné. On dansait un quadrille en ce moment chez M. Léondeau : celui-ci sortit, et tous les autres à sa suite ; un domestique venait d'arrêter le cheval. Mon pauvre oncle avait la tête nue comme la main.

— C'est M. Brioche, dit M. Léondeau, ce cher monsieur ! Entrez, entrez donc ! Vous avez là un cheval incommode, je crois. Entrez.

— Pardon, pardon, c'est que....

— Entrez, entrez !

— Mais, monsieur, j'ai perdu mon casque et ma perruque !

— On va vous l'apporter, entrez toujours.

— Oui, oui, entrez, répétèrent une dizaine de voix.

« On entraîna mon oncle dans la salle. Mlle Coralie, venant droit à lui, fit une révérence moqueuse accompagnée d'un sourire plein de malice ; puis le prenant par la main, elle fit avec lui le tour du salon, et l'introduisit à toutes les dames qui avaient un plaisir extrême à se mirer sur sa tête luisante. Pour achever la farce, Mlle Coralie le pria de danser une valse. C'est en ce moment surtout que j'aurais donné, il me semble, la moitié de ma fortune pour être témoin invisible. Quand mon oncle eut fini de danser, tous l'entourèrent pour le féliciter, et le pres-